

#### Mondes du Tourisme

6 | 2012 Tourisme dans les villes historiques

## Introduction au dossier "tourisme dans les villes historiques"

La ville touristique, une zone d'ombre dans la recherche en tourisme

#### **Philippe Violier**



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/230

DOI: 10.4000/tourisme.230

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination: 3-5 ISSN: 2109-5671

#### Référence électronique

Philippe Violier, « Introduction au dossier "tourisme dans les villes historiques" », Mondes du Tourisme [En ligne], 6 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/230 ; DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme.230



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

### Introduction au dossier "tourisme dans les villes historiques"

# La ville touristique, une zone d'ombre dans la recherche en tourisme

PHILIPPE VIOLIER

[philippe.violier@univ-angers.fr]

Professeur de géographie à l'université d'Angers, UFR ITBS Chercheur à ESO Angers (UMR CNRS 6590)

e dossier thématique aborde la question du tourisme dans les villes historiques ou anciennement constituées, c'est-à-dire dont l'urbanité est avérée avant l'irruption du tourisme, à l'opposé des stations, lieux créés par et pour le tourisme. Si nous avions abordé cette question dans les années 1970, nous aurions pu mobiliser l'expression de ville polyvalente, par distinction avec la station, ville hautement spécialisée; mais la dynamique de diversification qui affecte ces dernières, davantage le long des littoraux qu'en montagne semble-t-il, a atténué cette opposition. Si des travaux ont contribué à lever le voile sur cette modalité spatiale, il reste beaucoup à faire. Dans ce dossier, nous n'avons pas eu à traiter de la place des voyages et rencontres d'affaires, puisque aucune proposition n'a été soumise dans ce sens. Néanmoins, quant à la question de savoir si ces mobilités relèvent du tourisme ou s'il s'agit

d'une modalité différente inscrite dans un système de mobilité, c'est bien en ville qu'elle se pose. De fait le dossier se conçoit dans une approche du tourisme par la finalité "recréative".

L'un des premiers ouvrages en langue française consacrés au tourisme dans les villes, dû à Georges Cazes et Françoise Potier, soulignait, en 1996, un "paradoxe... dans l'évident décalage entre, d'un côté, la prolifération récente des colloques, des études ponctuelles, des organismes et des programmes, et, de l'autre côté, le faible intérêt longtemps montré par les chercheurs pour ce phénomène particulier" (Cazes et Pottier, 1996, p. 3). En effet, curieusement, le tourisme dans les villes anciennement constituées a été tardivement étudié et ne l'est que peu. Soulignons que, jusqu'à ces dernières années, aucun travail d'ampleur n'avait été engagé sur Paris(1). Pourtant la pratique investit les villes dès le XIXe siècle au moins. Claire

Hancock (2003) montre ainsi l'engouement des Britanniques pour Paris, et Thomas Cook mit très vite ses moyens logistiques à leur disposition, notamment au moment des Expositions universelles (Tissot, 2000). Plus tôt même, le Grand Tour, cette mobilité pré-touristique, traversait de nombreuses villes et visait singulièrement Rome. Cette zone d'ombre tient en partie sans doute, en géographie, au cloisonnement intradisciplinaire, révélé notamment par l'absence quasi totale du phénomène touristique au sein des ouvrages dédiés à l'urbain. Ainsi en 2007, il a fallu l'intervention de Rémy Knafou, directeur de la collection Mappemonde aux éditions Belin, auquel les auteurs avaient soumis le manuscrit, pour qu'un ouvrage consacré à la métropole parisienne intègre un chapitre sur le tourisme (Duhamel et Knafou, 2007). Les géographes spécialistes ont plutôt traité la question du tourisme à partir des espaces littoraux et montagnards

au sein desquels la station, soit la ville spécialisée créée de toutes pièces, plus visible, s'impose d'emblée comme le modèle spatial de la surimposition du tourisme. L'approche peut être affinée en distinguant la ville comme forme spatiale de la Ville comme entité administrative, cas dans lequel la station a pu prendre la forme d'un quartier distinct. Car compte surtout la discontinuité spatiale créée avec l'habitat ancien, manifestation concrète de la distinction sociale entre les touristes venus du monde urbain et les locaux. L'opinion tenace selon laquelle le touriste fuit la ville n'a pas non plus contribué à orienter les travaux spécialisés sur cet espace. Rappelons que l'affirmation repose sur un constat (voir notamment Raboteur, 2000) : les taux de départ les plus élevés caractérisent les villes sous les effets conjugués du stress, des pollutions, du mal de vivre..., donc les touristes les quittent pour des cieux plus cléments. En réalité, les principales destinations dans le monde sont des métropoles (Paris, Londres, New York...), et si les taux de départ sont plus importants pour les citadins des métropoles, cela tient en partie au niveau élevé des salaires moyens, lesquels permettent une plus grande mobilité des personnes.

Si dans les travaux de thèse consacrés au tourisme, l'accent a été mis sur la station, cela se comprend puisque l'exercice revêt une dimension régionale. Plus étonnant, les généralisations des années 1980-1990, période de production des premiers manuels, ne distinguent

pas la spécificité du tourisme dans les villes historiques. Ainsi, en 1993, Daniel Clary, dans un ouvrage destiné à la France, érige dans un chapitre dédié, la station comme le modèle du lieu touristique avant de passer en revue les espaces selon la structuration classique qui distingue le montagnard, le littoral, le rural et l'urbain. Si nous concevons que, dans les trois premières catégories, la station est le mode le plus fréquent d'insertion spatiale, pour la ville c'est clairement à discuter. Il y a donc eu un mouvement de généralisation qui a tendu à gommer la spécificité du tourisme dans la ville. Pourtant, en 1990, dans son ouvrage consacré à l'Europe du Nord, Jean-Michel Dewailly avait souligné la distinction entre les stations, où "le tourisme [...] commande l'activité locale et structure l'organisation de l'espace" (Dewailly, 1990, p. 198), et les villes touristiques, qui "rassemblent un nombre important d'hébergements et d'équipements touristiques, [...] suscitent des flux et une activité non négligeable dans ce domaine. Mais le tourisme est loin d'y être prédominant et se trouve en quelque sorte noyé à la fois dans le tissu urbain et dans le tissu économique" (Dewailly, 1990, p. 198). Cependant, l'auteur n'y consacre qu'une demi-page, et aucun croquis - à l'inverse de la station étudiée sur une dizaine de pages avec de nombreux plans. L'atlas Tourisme et loisirs, dirigé par Rémy Knafou et publié en 1997, souligne également en creux l'existence de cette zone d'ombre dans la recherche. En

effet, dans le chapitre consacré aux "Lieux-modèles et modèles de lieux", l'auteur, Rémy Knafou, consacre un premier texte aux "formes spatiales à l'échelon local" dans lequel il n'est question, pour l'essentiel, que des stations ancrées le long des littoraux ou dans les massifs montagnards. Cependant, lorsqu'il souligne que les touristes se sont installés à l'extérieur des noyaux villageois, en marge ou à distance plus affirmée, il précise : "Seule la vieille ville devenue lieu touristique échappe – partiellement - à ce schéma : c'est en son centre historique qu'elle puise sa dimension touristique et l'on est alors en présence, non pas de création touristique à partir de rien, mais de reconversion touristique d'un quartier créé à d'autres fins" (Knafou, 1997, p. 116). Des travaux produits au début de l'an 2000 ont poursuivi la clarification en menant l'analyse typologique, laquelle repose fondamentalement sur la distinction entre les lieux créés par le tourisme et ceux qui, préexistant, étaient investis (Dewailly et Flament, 2000; Équipe Mit, 2002). Toutefois le déséquilibre dans la recherche demeure entre les lieux urbains qui ont fait irruption au sein d'un monde non urbain, transformation spectaculaire qui rend compte de l'intérêt précoce voué par les géographes, et les lieux urbains seulement investis – qui demeurent un peu dans l'ombre sans doute parce que le tourisme y est "noyé", comme l'écrivait Dewailly (1990).

Plus récemment, le colloque "Les mondes urbains du tourisme" et la

publication qui suivit, dirigés par Philippe Duhamel et Rémy Knafou (2007), ont tenté de relancer la réflexion et d'y associer les géographes spécialistes de l'urbain, lesquels n'ont pas répondu, à l'exception de Michel Lussault. Ce dossier se situe dans le prolongement de ces réflexions engagées autour de la question : Comment le tourisme s'insinue-t-il en ville ?

Cette question globale peut-être subdivisée. Quels sont les espaces infra-urbains concernés et comment le touriste habite-t-il la ville ? Le texte de Laurie Lepan et Philippe Duhamel s'appuie sur une analyse fine des guides touristiques pour dessiner l'espace touristique parisien et son évolution.

Cette interrogation conduit à analyser ensuite les transformations que le tourisme imprime à la ville. Najem Dhaher propose ainsi d'aborder ce thème dans son article: "Les ambivalences de la touristification du patrimoine : le cas du centre ancien de Tozeur (Tunisie)". Au-delà, si le tourisme change indéniablement le centre historique, il participe aussi à la création de nouveaux quartiers, soit en périphérie, soit dans la reconquête des friches, questions non abordées dans ce dossier mais qui sont déjà traitées à propos des villes portuaires, notamment par Maria Gravari-Barbas (2010).

Quelle est la dynamique du tourisme en ville ? La distinction entre le lieu créé par le tourisme et le lieu investi est-elle purement spatiale ou ces histoires différentes des lieux créés et des lieux investis supposentelles des contextes d'action spécifigues? Dans Destinations et territoires (Lemasson et Violier, 2009), nous avons avancé l'hypothèse que la polyvalence fonctionnelle crée des conditions spécifiques pour le jeu des acteurs qui se mobilisent autour du tourisme. Dans ce dossier, Tim Freytag et Maie Gérardot abordent le cas d'Heidelberg - "Heidelberg, ou comment une ville historique est devenue un haut lieu touristique" - tandis que Sylvine Pickel-Chevalier propose une analyse à propos de Rouen - "Les processus de mise en tourisme d'une ville historique : l'exemple de Rouen".

D'autres questions ne sont pas abordées ici, notamment celle de la contribution du tourisme à l'urbanité. Surtout, nous regrettons que seuls les géographes aient répondu à notre appel. Certes l'entrée spatiale leur parle davantage qu'aux autres spécialistes, mais les contributions des sociologues ou des gestionnaires devraient permettre d'approfondir, notamment, la question des stratégies d'acteurs. Nous souhaitons donc que ce dossier explicite, plus clairement que l'appel initial, les problèmes que la ville nous semble poser à l'analyse du tourisme, et suscite la poursuite des débats.

#### Note

(1) Cette lacune a commencé à être comblée par la thèse de Gwendal Simon (Pratiques touristiques dans la métropole parisienne. Une analyse des mouvements intraurbains, 2010) et par celle en cours de Laurie Lepan.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Georges CAZES et Françoise POTIER,

Le Tourisme urbain, coll. "Que sais-je?", Puf, 1996.

Daniel CLARY, Le Tourisme en France, Masson, 1993.

Jean-Michel DEWAILLY, Tourisme et aménagement en Europe du Nord, Masson, 1990.

Jean-Michel Dewallly et Émile FLAMENT, Le Tourisme, CDU Sedes, 2000.

Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU,

Mondes urbains du tourisme, coll. "Mappemonde", Belin, 2007.

**ÉQUIPE MIT**, *Tourisme 1. Lieux communs*, Belin, 2002.

Maria Gravari-Barbas, "Le tourisme, un formidable producteur d'espaces urbains" dans Laurent Cailly et Martin Vanier (dir.), La France, une géographie urbaine, Armand Colin, 2010.

Claire HANCOCK, Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> siècle, coll. "Espaces & Milieux", CNRS Éditions, 2003.

Rémy KNAFOU, "Lieux-modèles et modèles de lieux", dans Rémy KNAFOU (dir.), *Tourisme et loisirs*, coll. "Atlas de France", La Documentation française - Reclus, 1997.

Jean-Pierre LEMASSON et Philippe

VIOLIER (dir.), Destinations et territoires I.
Coprésence à l'œuvre, Téoros - Presses
de l'Université du Québec, 2009.
Joël RABOTEUR, Introduction à l'économie
du tourisme, L'Harmattan, 2000.

Laurent Tissot, Naissance d'une industrie touristique : les Anglais et la Suisse au XIX° siècle, Lausanne, Payot, 2000.